



Photo Luc Grenard

JOURNÉES
D'ÉCHANGE

PAYSAGES DU MOUVEMENT PAYSAGES EN MOUVEMENT

25~26. 10. 2019

> Cœur des sciences de l'UQAM, Agora Hydro-Québec (CO-R500),
175, avenue du Président-Kennedy, Montréal

Programme complète à:
rebrand.ly/4jdo2q

 paysagesenmouvement@gmail.com

UQAM | LHPM
Laboratoire d'histoire et
de patrimoine de Montréal
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

Aqpt

 FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC

PROGRAMMATION DÉTAILLÉE

SOMMAIRE

VENDREDI, LE 25 OCTOBRE 2019	4
8 h 00 – 16 h 00 Accueil et inscription	4
9 h 00 – 9 h 15 Mot de bienvenue	4
9 h 15 – 10 h 30 Séance 1 : Aménagement, paysage et mouvement.....	4
<i>Lire le paysage urbain/suburbain et routier avec les lunettes de Reyner Banham</i> (Claire Poitras, Institut national de recherche scientifique)	4
<i>Urbanisme et mouvement : construction épistémologique d'un discours et évolution du sens</i> (Pauline Wolff, Université de Montréal)	4
<i>Les canaux historiques : un paysage en mouvement unique</i> (Matthieu Paradis et Alain Gelly, Parcs Canada)	5
10 h 30 – 11 h 00 Pause.....	5
11 h 00 – 12 h 00 Séance 2 : Mouvement, tourisme et mise en valeur.....	6
<i>Tourisme automobile, aménagement et perception des paysages routiers dans l'après-guerre au Québec et en Ontario</i> (Maude-Emmanuelle Lambert, Bibliothèque et Archives Canada)	6
<i>Tourisme et canaux : se mouvoir dans l'espace et le temps, et être accueilli dans un espace mouvant</i> (Pascale Marcotte, Département de géographie, Université Laval)	6
12 h 00 – 13 h 15 Dîner.....	7
13 h 15 – 14 h 45 Séance 3 : Portages et voies navigables : les enjeux	7
<i>Les impacts des infrastructures routières et navigables sur la communauté de Kahnawake</i> (Emma Kahente Ouimet et Philippe Boucher, Université Concordia)	7
<i>Portage, chemin à traction chevaline et canal aux chutes des Chats : les traces d'un patrimoine culturel et sa mise en valeur</i> (Michael McBane, Les Amis du Sault-des-Chats)	8
<i>Le Richelieu rêvé versus le Richelieu effectif</i> (Paul-Henri Hudon, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly)	8
14 h 45 – 15 h 15 Pause.....	9
15 h 15 – 16 h 30 Séance 4 : Appropriation des paysages du mouvement / paysages en mouvement	9
<i>Les chemins anciens du Québec, un patrimoine ? Enjeux et perspectives</i> (Alain Roy, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal)	9
<i>La connaissance de son territoire : un vecteur de mobilité chez les W8banakiak</i> (Nicolas Plourde, Grand Conseil de la nation Waban-Aki)	9
<i>Le sentier des Jésuites ou quand la réalité confronte l'imaginaire</i> (Érik Langevin, Université du Québec à Chicoutimi).....	10
16 h 30 – 17 h 00 Pause.....	10

17 h 00 – 18 h 00	Conférence d'ouverture.....	11
	<i>Les patrimoines fluviaux, comme vecteur de (re)dynamisation territoriale : les exemples de la Charente (France) et du Sine-Saloum (Sénégal)</i> (Mickaël Augeron, maître de conférences en histoire à l'Université de La Rochelle).....	11
18 h 00	Vin d'honneur.....	11
Samedi, 26 octobre 2019.....		12
8 h 00 – 16 h 00	Accueil et inscription.....	12
9 h 00 – 10 h 30	Séance 5 : Les voies anciennes : de Montréal au Témiscouata.....	12
	<i>Parcours riverain et chemin royal du nord de l'île de Montréal : pour boucler la boucle à Saraguay</i> (Gilles Lauzon, historien).....	12
	<i>La diversité montréalaise</i> (Denise Caron, historienne).....	12
	<i>Le Chemin du Portage, vecteur de la mémoire identitaire bas-laurentienne</i> (Billy Rioux, Université du Québec à Rimouski).....	13
	<i>Les voies de communication du Témiscouata : l'autoroute 85 à la croisée des chemins</i> (Ghislain Gagnon, Ministère des transports du Québec).....	13
10 h 30 – 11 h 00	Pause.....	14
11 h 00 – 12 h 00	Séance 6 : Caractériser les paysages culturels du mouvement.....	14
	<i>L'Observatoire photographique des paysages, un outil pour mieux comprendre et agir sur ce qui s'offre à la vue</i> (Gérald Domon, Gérard Beudet et Karl Gauthier, Université de Montréal).....	14
	<i>Étude patrimoniale du paysage culturel du corridor autoroutier de la transcanadienne dans les parcs nationaux de Yoho et de Glacier</i> (Gwénaëlle Le Parlouër, Parcs Canada).....	15
12 h 00 – 13 h 15	Dîner.....	16
13 h 15 – 14 h 30	Séance 7 : Atelier d'idéation / étude de cas.....	16
	<i>Le site du 2^e portage des Chaudières et le quartier Val-Tétreau. Enjeux de préservation et de mise en valeur</i> (Sylvie Turcotte, Olivier Côté et Alain Roy).....	16
14 h 45 – 15 h 00	Pause.....	17
15 h 00 – 16 h 30	Séance 8 : Séance de clôture - Et maintenant ?.....	17
	<i>À la croisée des chemins: quel avenir pour le paysage culturel ?</i> (Richard Bégin, président de la Fédération Histoire Québec).....	17
	<i>Emprunter la voie du patrimoine projet</i> (Denis Boucher, Conseil du patrimoine culturel du Québec).....	17
	<i>Les enjeux du paysage</i> (Gérald Domon, Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal).....	18
	<i>Paysages en mouvement et chartes internationales</i> (Dinu Bumbaru, Héritage Montréal).....	18

VENDREDI, LE 25 OCTOBRE 2019

8 h 00 – 16 h 00

Accueil et inscription

9 h 00 – 9 h 15

Mot de bienvenue

9 h 15 – 10 h 30 **Séance 1 : Aménagement, paysage et mouvement**

Présidente de séance : Maude-Emmanuelle Lambert

Participant.e.s : Claire Poitras, Pauline Wolff, Matthieu Paradis et Alain Gelly.

Lire le paysage urbain/suburbain et routier avec les lunettes de Reyner Banham (Claire Poitras, Institut national de recherche scientifique)

Cette communication vise à mettre en lumière l'expression de la modernité architecturale et urbanistique telle qu'analysée par l'auteur et critique architectural britannique Reyner Banham (1922-1988) dans la ville de Los Angeles au cours des années 1960 et 1970. Considérablement détestés et dénigrés par les professionnels de l'aménagement, le développement de la mégalopole californienne et son cadre bâti constituent selon cet architecte une nouvelle manière de concevoir l'urbain. La réflexion originale de Banham s'appuie sur une lecture du paysage urbain/suburbain où prédominent les autoroutes, les vastes boulevards et un environnement bâti hétéroclite, voire discordant. Désormais interprétée comme une ville paradigmatique, Los Angeles matérialise une métropole post-industrielle étalée et fragmentée. Plus de cinquante ans après la publication de l'ouvrage *Los Angeles: The Architecture of Four Ecologies* quel regard peut-on porter sur cette métropole et que nous enseigne la lecture de Banham?

Au cours des dernières années, les recherches de Claire Poitras ont porté principalement sur l'introduction des nouvelles technologies en milieu urbain et métropolitain dans une perspective historique. Ses travaux de recherche portent sur le processus de construction de la ville et abordent à la fois les aspects matériels et les aspects socioculturels du développement et de l'aménagement urbains. Elle a réalisé des recherches structurées autour de trois sous-thèmes interreliés : le développement des nouvelles technologies et des réseaux techniques urbains, les images de la ville et le rôle des acteurs publics et privés dans l'aménagement. Elle participe aux travaux du réseau interuniversitaire d'études urbaines et régionales Villes Régions Monde.

Urbanisme et mouvement : construction épistémologique d'un discours et évolution du sens (Pauline Wolff, Université de Montréal)

Une lecture des auteurs fondateurs de l'urbanisme indique qu'une préoccupation pour le mouvement était centrale dans la constitution du discours de la discipline : Cerdà et ses coins coupés, Haussmann et ses grands réseaux, Howard et sa Cité Jardin comme espace de promenade, Hénard et ses carrefours giratoires, Burnham et Bennett et leur système de voies et de parcs. Pourtant, tout indique que ces réflexions sur le mouvement ont été mises de côté autour de 1930 par les urbanistes et, dans une certaine mesure, oubliées par eux jusqu'au mobility turn. Par l'analyse sémiologique du discours d'un corpus de textes fondateurs et un

travail historiographique sur le placement du sens du mouvement depuis le 17^e siècle, cette présentation propose de démontrer que l'urbanisme naissant se place en héritier, influencé par une manière antérieure et extérieure de penser le mouvement, transférée d'autres univers de sens cumulés, de la circulation vitale à l'évidence du progrès.

Pauline Wolff est actuellement candidate au Ph.D. en aménagement à l'Université de Montréal et chercheuse au Centre d'étude en responsabilité sociale et écocitoyenneté (CÉRSÉ) du Collège Rosemont. Après une formation en architecture, géographie et urbanisme, elle a enseigné pendant plusieurs années sur le thème de la mobilité et l'urbanisme à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.

Les canaux historiques : un paysage en mouvement unique (Matthieu Paradis et Alain Gelly, Parcs Canada)

Situés en milieu urbain, les canaux de Lachine et de Chambly constituent de bons exemples de paysage en mouvement. Bien que les espaces agricoles, portuaires, industriels, urbains aient tour à tour contribué à façonner le paysage et l'environnement de ces voies navigables, le canal ou le corridor de navigation en demeure l'élément central. Or, en raison des pressions de développement urbaines actuelles, ces deux lieux historiques nationaux voient le paysage les bordant se modifier. Si l'Agence Parcs Canada ne dispose pas d'autres pouvoirs que celui de la sensibilisation / persuasion pour influencer ces transformations, elle n'entend pas pour autant demeurer inactive. En ce sens, tout le travail abattu pour mieux cerner le paysage historique urbain du canal de Lachine et une meilleure compréhension du paysage de celui Chambly s'inscrit dans cette volonté. Telle est la thématique abordée par cette communication.

Matthieu Paradis possède une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal (2007). Il travaille à Parcs Canada depuis 2001 où il occupe divers postes en interprétation historique, mise en valeur du patrimoine et en gestion des lieux historiques nationaux dans la région de Montréal. Depuis 7 ans, il est conseiller en gestion des ressources culturelles et travaille principalement sur des projets concernant les voies navigables au Québec.

Alain Gelly (Ph. D) est historien à la Direction Archéologie et histoire à l'Agence Parcs Canada. Après avoir longtemps œuvré en histoire appliquée où il a produit des publications en histoire urbaine, scientifique et en mise en patrimoine, il amorce dans le milieu des années 1990 sa carrière à Parcs Canada. Au sein de cette agence, il a eu plusieurs mandats touchant l'histoire des transports tant au Québec qu'au Canada. Il compte notamment plusieurs écrits relatant divers aspects de l'histoire des canaux du Québec.

10 h 30 – 11 h 00 Pause

11 h 00 – 12 h 00 Séance 2 : Mouvement, tourisme et mise en valeur

Président de séance : Denis Boucher

Participantes : Maude-Emmanuelle Lambert et Pascale Marcotte

Tourisme automobile, aménagement et perception des paysages routiers dans l'après-guerre au Québec et en Ontario (Maude-Emmanuelle Lambert, Bibliothèque et Archives Canada)

La période qui s'ouvre après 1945 marque un tournant majeur dans l'histoire du tourisme au Québec et en Ontario. Après les années creuses de la crise économique et de la guerre, les gouvernements québécois et ontariens souhaitent jouer un rôle de premier plan dans la relance du tourisme et sa réorganisation. Ma communication propose d'explorer de quelles manières ces gouvernements vont miser sur un tourisme axé sur le système automobile. Alors que les chercheurs ont surtout décrit les aménagements techniques auxquels donne lieu l'automobile et les ont considérés comme autant d'éléments isolés les uns des autres, cette démarche propose d'identifier les processus qui transforment et créent le territoire. J'analyserai la manière dont les gouvernements ont modelé le territoire pour agréments les déplacements et les rendre plus fonctionnels à la mobilité, mais aussi, les différentes perceptions des paysages routiers chez les touristes au cours de la période 1945-1967.

Maude-Emmanuelle Lambert détient un doctorat en histoire de l'Université de Montréal (2014). Spécialiste de l'histoire de l'environnement des 19^e et 20^e siècles, ses recherches portent sur le tourisme automobile, les paysages routiers et la transformation du rapport au territoire au Québec et en Ontario (1920-1967). En tant que consultante, puis rédactrice principale à l'Encyclopédie canadienne, elle a contribué au développement d'expositions traditionnelles et de contenu en ligne pour les musées, les archives, les institutions d'enseignement et le grand public. Elle est aussi l'auteure de plusieurs articles publiés dans des revues scientifiques et s'est méritée le Prix Hilda-Neatby 2011 (Meilleur article en français du Comité canadien d'histoire des femmes de la Société historique du Canada). Elle est présentement archiviste au sein de la division Archives privées du monde de la science et de la gouvernance à Bibliothèque et Archives Canada.

Tourisme et canaux : se mouvoir dans l'espace et le temps, et être accueilli dans un espace mouvant (Pascale Marcotte, Département de géographie, Université Laval)

Par définition, le tourisme est un déplacement dans l'espace et dans le temps, un épisode « hors de l'environnement quotidien ». Il suppose un itinéraire qui relie des espaces différents, et où se produiront des expériences aux temporalités différentes. L'intérêt des touristes peut se porter sur la destination finale, mais dans certains cas, ce sera le voyage, le déplacement comme tel, qui les intéressera. Les touristes se plairont alors à contempler le monde d'un point de vue et à un rythme inhabituels. Les canaux, moyen de locomotion d'une autre époque, parcourus à la vitesse d'un autre temps, peuvent répondre à cette recherche d'exotisme. Leur mise en tourisme pose toutefois des défis nombreux, notamment de gouvernance. Traversant plusieurs territoires, offrant des points de vue tour à tour industriel, agricole ou résidentiel, les intérêts des acteurs touristiques responsables de ces territoires peuvent diverger, tout comme divergera l'image qu'ils offriront aux touristes. La « désuétude » des canaux a également

entraîné le déplacement des services touristiques nécessaires à l'accueil des visiteurs, réduisant leur accessibilité. Cette communication vise à présenter des défis de la mise en tourisme des canaux, et à illustrer des bonnes pratiques.

Pascale Marcotte est professeure titulaire au département de géographie de l'Université Laval. Entre le marketing et la sociologie, ses intérêts de recherche incluent les organisations culturelles et touristiques et le comportement des consommateurs touristiques et culturels. Pascale Marcotte a publié des articles scientifiques, des chapitres de livres et des rapports de recherche. Elle a également présenté des articles scientifiques lors de conférences internationales et elle est également directrice scientifique de la Chaire de recherche en partenariat sur l'attractivité et l'innovation en tourisme.

12 h 00 – 13 h 15 Dîner

13 h 15 – 14 h 45 Séance 3 : Portages et voies navigables : les enjeux

Président de séance : Alain Gelly

Participant.e.s : Emma Kahente Ouimet, Philippe Boucher, Michael McBane et Paul-Henri Hudon

Les impacts des infrastructures routières et navigables sur la communauté de Kahnawake (Emma Kahente Ouimet et Philippe Boucher, Université Concordia)

En vivant près du fleuve Saint-Laurent, nous ne sommes pas toujours conscients de l'histoire et des sacrifices faits dans la région par les peuples autochtones. Les Kanieh'kehaka, également connus sous le nom de Mohawks, ainsi que les Anicinapek (Algonquins), étaient les premiers habitants de Tiohtià:ke (Montréal). Maintenant, vivant sur de petites réserves, l'histoire des liens environnementaux que les Mohawk ont avec les infrastructures routières et navigables est souvent oubliée ou ignorée. Cette présentation abordera l'histoire de la construction du canal du Saint-Laurent, des autoroutes et des voies ferrées qui passent à travers la réserve de Kahnawake. On y analysera les impacts qu'ils ont eu sur la culture mohawk, les aliments traditionnels, la pêche, les liens avec la terre et l'environnement. L'objectif est d'analyser le contexte dans lequel ces infrastructures ont été érigés pour mieux comprendre les traces tangibles qu'elles ont laissé sur le territoire ainsi que les traces idéelles et mémorielles sur la communauté de Kahnawake

Emma Ouimet est une étudiante à l'Université Concordia, originaire de Kahnawake. Elle prévoit terminer son baccalauréat en études autochtones avec une mineure en droit et société d'ici 2020. Durant son séjour à l'Université Concordia, elle a fait partie de l'Association des Membres de First Peoples Studies et a aidé à organiser des événements autochtones à Concordia. Auparavant, elle a travaillé pour Kahnawake Tourism en tant que coordinatrice d'événements et guide touristique bilingue. Elle travaille actuellement pour le ministère des Affaires Autochtones du Nord Canada et espère poursuivre ses études après avoir obtenu son baccalauréat.

Philippe Boucher est étudiant en études des Premiers Peuples (majeure) et en sociologie (mineure) à l'Université Concordia. De descendance franco-qubécoise allochtone, il a été

impliqué au sein de plusieurs projets visant le rapprochement entre Autochtones et non-Autochtones. Il poursuit maintenant un échange étudiant à l'Université de la Laponie en Finlande dans le programme d'études arctiques. Il s'implique auprès de différentes organisations communautaires autochtones à Montréal et est en processus d'apprentissage de l'atikamekw nehiromowin et de l'inuktitut.

Portage, chemin à traction chevaline et canal aux chutes des Chats : les traces d'un patrimoine culturel et sa mise en valeur (Michael McBane, Les Amis du Sault-des-Chats)

Cette présentation propose d'explorer les éléments forts du patrimoine du secteur du Sault-des-Chats, un terme qui fait référence aux anciennes chutes et rapides situés sur l'Outaouais supérieur. Site d'un portage fréquenté par les peuples autochtones, on y retrouve les vestiges d'un poste de traite, des glissoirs, des scieries ainsi que des chantiers construits et opérés par certains de plus grands entrepreneurs de l'industrie du bois du 19^e siècle tels que John Egan, Joseph Aumond et Ruggles Wright. Ce lieu se distingue aussi par différents travaux de contournement qui y ont été réalisés comme un chemin à traction chevaline à travers la forêt et le percement d'un canal et d'une série d'écluses qui devaient faciliter la navigation sur l'Outaouais de Montréal à la baie Georgienne.

Cette riche histoire et la présence de vestiges culturels sur le terrain, a motivé un groupe de citoyens à mettre sur pied en décembre 2016, une organisation à but non lucratif, les Amis du Sault-des-Chats. Son objectif est de : « promouvoir les richesses patrimoniales, historiques et naturelles de la région du Sault-des-Chats [...] par le biais de programmes d'interprétation et d'activités récréatives durables qui respectent sa biodiversité indigène exceptionnelle ».

Détenteur d'un baccalauréat de l'Université Saint-Paul d'Ottawa et d'un certificat d'études supérieures de l'institut catholique de Paris Michael McBane a travaillé pendant 25 ans au sein d'organisations non-gouvernementales intervenant dans les domaines des services de santé, la santé publique, la sécurité alimentaire, le commerce international et la justice sociale. Il est récipiendaire en 2014 du Social Justice Award du Canadian Centre for Policy Alternatives. Aujourd'hui retraité, il s'intéresse à l'histoire de la colonisation irlandaise en Outaouais et vient de publier une biographie de John Egan. Il est membre du conseil d'administration de la Société historique du Pontiac et des Amis du Sault-des-Chats.

Le Richelieu rêvé versus le Richelieu effectif (Paul-Henri Hudon, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly)

La plaine du Richelieu et sa rivière ont suscité des espérances au cours de son histoire, comme "établir un gouvernement" à Chambly, instaurer une ligne de bateaux à vapeur, canaliser le transport fluvial. La grande voie de communication, Québec-New York, souhaitée par Frontenac, concrétisée par la digue Fryer, s'est vue dépossédée par la Voie maritime Montréal-Détroit. Le flottage des cageux de bois a été inversé. Les moulins à papier, les fonderies et les barrages hydroélectriques ont connu des succès mitigés. Bref, sans mentionner le sursaut patriote, plusieurs déconvenues ont modéré le mouvement d'expansion économique.

Paul-Henri Hudon, bachelier ès arts, bachelier en histoire, professeur retraité, s'intéresse à l'histoire des localités et des villages, particulièrement de la région historique de Chambly.

Auteur, chercheur, conférencier, il a à son crédit plusieurs prix provenant de la Fondation Percy-W. Foy et de la Société généalogique de Québec. Il publie annuellement un Cahier d'histoire et accumule quelque 20 traités inédits d'histoire régionale. Il est président de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly depuis 15 ans.

14 h 45 – 15 h 15 Pause

15 h 15 – 16 h 30 Séance 4 : Appropriation des paysages du mouvement / paysages en mouvement

Présidente de séance : MarieFrance Charrette

Participants : Alain Roy, Erik Langevin et Jean-Nicolas Plourde

Les chemins anciens du Québec, un patrimoine ? Enjeux et perspectives (Alain Roy, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal)

Depuis longtemps, les chemins anciens sont évocateurs : constitutifs du paysage et de sa trame humanisée, ils semblent une voie ouverte vers le passé. En ce sens, plusieurs projets de mise en valeur ont été réalisés ou envisagés au Québec, principalement par des sociétés historiques locales. Cet intérêt manifeste se différencie pourtant de celui relatif au cadre bâti, pour lequel un corpus de connaissances techniques, historiques et professionnelles s'est constitué avec le temps, ce qui n'est pas le cas pour les vieux chemins. S'appuyant notamment sur les différentes recherches que nous avons mené jusqu'à date, nous proposons de dresser un bilan sur les chantiers menés et en cours, et présenter un survol des enjeux scientifiques, historiques et patrimoniaux associés aux routes historiques.

Alain Roy est historien et chercheur régulier au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (UQAM). Il a été consultant en histoire et patrimoine pendant de nombreuses années, notamment au sein de la firme Histoire plurielle. Il s'intéresse aux enjeux de mémoire et de commémoration tout comme à l'histoire urbaine (notamment Montréal et Québec). Il a aussi développé une expertise spécifique relative au patrimoine viaire. Les nombreux rapports et publications lui ont permis de développer une approche originale et globale d'une dimension du patrimoine encore peu étudiée. Par ses travaux, il propose une réflexion méthodologique et heuristique propre à consolider scientifiquement un intérêt et des pratiques touchant de nombreuses communautés.

La connaissance de son territoire : un vecteur de mobilité chez les W8banakiak (Nicolas Plourde, Grand Conseil de la nation Waban-Aki)

Les W8banakiak (Abénakis) occupent depuis des temps immémoriaux le Ndakinna, un territoire circonscrit entre les bassins des rivières Chaudière et Richelieu au Québec et du fleuve Penobscot et de la rivière Saco aux États-Unis. En mouvement sur ce territoire grâce aux bassins versants, les W8banakiak se sédentarisent au Québec aux 18e-20e siècles sur les rivières Saint-François (Alsig8ntekw) et Bécancour (W8linaktegw).

La sédentarisation de la nation n'est pas synonyme de la disparition de leur mobilité sur le Ndakinna. Dans les faits, la pérennité de certaines pratiques traditionnelles assure le

mouvement au sein des W8banakiak. Au Québec, ceci se matérialise sur les deux rives de la vallée du Saint-Laurent. À partir de deux exemples, soit l'Abenaki Becancour Trail et l'occupation du poste de guide dans les clubs de chasse privés, la communication présente comment la maîtrise des voies navigables à perpétuer la mobilité w8banaki sur le territoire du Ndakinna.

Jean-Nicolas Plourde est assistant de recherche au Bureau du Ndakinna au Grand Conseil de la Nation Waban-Aki, à Wôlinak. Son rôle est de documenter et promouvoir l'occupation et l'utilisation historique du territoire ancestral w8banaki, le Ndakinna. Pour ce faire, Jean-Nicolas travaille en étroite collaboration avec l'équipe d'archéologie du Bureau du Ndakinna afin d'arrimer les données historiques et archéologiques. En parallèle, Jean-Nicolas poursuit des études de 2e cycle en histoire à l'Université Laval. Il y complète actuellement une maîtrise sur les schèmes de déplacement des Penobscots aux 17e et 18e siècles sous la co-direction de M. Paul-André Dubois et de Mme Geneviève Treyvaud.

Le sentier des Jésuites ou quand la réalité confronte l'imaginaire (Érik Langevin, Université du Québec à Chicoutimi)

On ne saurait nier le fait que le territoire entre Québec et le lac Saint-Jean qu'on dénomme actuellement la Réserve faunique des Laurentides ait été fréquenté avant et après le XVIe siècle. En fait, de nombreux sites archéologiques témoignent de ce fait. Cependant, ce que les recherches archéologiques ont également démontré, c'est que ce territoire en était un peu fréquenté dans la mesure où les quelques grandes rivières qui permettent de le traverser sont parsemées d'embûches rendant la navigation difficile et risquée. Au contraire, les passages plus à l'ouest via les rivières Oujatchouan et Saint-Maurice, ou plus à l'est, via le Saguenay et le Saint-Laurent, sont plus accueillants, le nombre de sites archéologiques connus en témoignant. Alors que cette situation était bien connue des gens des Premières Nations, les Jésuites auraient quant à eux décidé de traverser ce territoire par l'intérieur, que ce soit l'été ou l'hiver. Lors de cette présentation nous nous interrogerons non pas sur les motivations ou sur la véracité des sources qui témoignent en faveur de cette « sente », mais plutôt sur les indices écologiques, ethnologiques et archéologiques qui s'opposent à cette idée de Sentier des Jésuites.

Actif en archéologie depuis plus de 30 années, Érik Langevin a surtout travaillé dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les fouilles qu'il a dirigé l'ont mené dans tous les coins de la région, de l'embouchure du Saguenay aux berges du lac Saint-Jean, jusqu'aux sources des rivières alimentant ce dernier. Docteur en anthropologie et en archéologie de l'Université de Montréal, il est devenu professeur à l'UQAC en 2017 après y avoir œuvré longtemps comme chargé de cours et professionnel de recherche. Il dirige actuellement le Laboratoire d'archéologie de l'UQAC tout en entretenant de nombreuses collaborations avec les milieux assurant la mise en valeur du patrimoine: municipalités, sociétés d'histoire et musées régionaux, conseil de bande de Mashteuiatsh comptent ainsi parmi ses partenaires réguliers. Depuis le milieu des années 1990, il est également le fondateur d'une firme privée qui oeuvre tant dans le domaine de l'archéologie, de l'ethnologie que de la muséologie.

16 h 30 – 17 h 00 Pause

17 h 00 – 18 h 00 Conférence d'ouverture

Les patrimoines fluviaux, comme vecteur de (re)dynamisation territoriale : les exemples de la Charente (France) et du Sine-Saloum (Sénégal) (Mickaël Augeron, maître de conférences en histoire à l'Université de La Rochelle)

Pendant des millénaires, fleuves et rivières s'imposent comme les voies de pénétration continentale et d'échanges les plus aisément utilisées. Qu'il s'agisse de la Charente en France, ou du Sine-Saloum au Sénégal (ancienne colonie française), avec leurs affluents respectifs, la navigation fluviale connaît au XXe siècle un long déclin (au profit du transport routier), associé à un exode rural particulièrement marqué. Pour les acteurs locaux et régionaux, les patrimoines (culturels, naturels, paysagers) apparaissent aujourd'hui comme un atout susceptible de relancer la dynamique économique et sociale, et donc de contribuer au développement local. Il s'agit de renouer avec les fleuves, en démultipliant les événementiels culturels, en rénovant les quais, en équipant les berges, en reconvertissant d'anciens bâtiments d'exploitation et en faisant la promotion d'activités fluvio-aquatiques. Pour drainer davantage de « visiteurs-consommateurs », face à une concurrence croissante, le processus de revitalisation tend même à s'accélérer du côté français, avec une adaptation permanente aux mutations du secteur touristique (modification des pratiques, avec un besoin renforcé de « nature » ; valeurs écologiques de plus en plus fortes ; montée en puissance du « *slow tourism* » et du tourisme fluvestre) et la volonté de faire du fleuve la « colonne vertébrale » de la découverte des territoires, ses abords étant utilisés comme autant de ramifications ou de points d'appui pour poursuivre la visite. Au confluent de l'histoire maritime, sociale et culturelle, l'histoire des fleuves et rivières nourrit une réflexion paysagère de première importance, qui repose en grande partie sur la réalisation d'inventaires patrimoniaux.

Habilité à diriger des recherches, Mickaël Augeron est maître de conférences en histoire à l'Université de La Rochelle (laboratoire CRHIA), où il dirige les formations Patrimoines et Tourismes. En qualité de chef de projet, il coordonne plusieurs programmes de développement touristique au Sénégal et au Vietnam. Spécialiste des sociétés coloniales et de l'expansion maritime européenne, il a rédigé ou codirigé une quinzaine d'ouvrages. Parmi ceux-ci, mentionnons *Les Huguenots et l'Atlantique* (2009 et 2012), *Histoire de La Rochelle* (2012), *La Rochelle, l'Aunis et la Saintonge face à l'esclavage* (2012) et *Floride, un rêve français, 1562-1565* (2012). Il a notamment codirigé avec Marc St-Hilaire, Alain Roy et Dominique Guillemet, *Les traces de la Nouvelle-France au Québec et en Poitou-Charentes* (2008); avec Jacques Péret et Thierry Sauzeau, *Le golfe du Saint Laurent et l'ouest français. Histoire d'une relation singulière* (2010); et avec Robert DuPlessis, *Waterways and Colonies. France and its empires (17th-20th centuries) / Fleuves, rivières et colonies. La France et ses empires (XVIIe-XXe siècle)* (2010) ; avec Amade Faye, Raphaël Ndiaye et Fabrice Bonnifait, *Voyages en pays seereer. Le Sine-Saloum (Sénégal), des patrimoines en partage* (2016).

18 h 00

Vin d'honneur

Samedi, 26 octobre 2019

8 h 00 – 16 h 00 Accueil et inscription

9 h 00 – 10 h 30 Séance 5 : Les voies anciennes : de Montréal au Témiscouata

Président de séance : Marc St-Hilaire

Participant.e.s : Gilles Lauzon, Denise Caron, Billy Rioux et Ghislain Gagnon

Parcours riverain et chemin royal du nord de l'île de Montréal : pour boucler la boucle à Saraguay (Gilles Lauzon, historien)

Boulevard Gouin, le parcours riverain nous parle du chemin royal du nord de l'île; le récit historique livré par les procès-verbaux des grands-voyers paraît plus chaotique. On trouve sur le parcours le site patrimonial du Bois-de-Saraguay. Le géographe et historien Ludger Beaugard a posé l'hypothèse, faute de document ancien probant, que le chemin n'aurait été ouvert à cet endroit qu'au début du 19^e siècle. Une étude plus récente nous a amené à prendre le relais et à réexplorer l'histoire du chemin royal du Sault-au-Récollet jusqu'à Sainte-Geneviève. Un petit pont « traversant le chemin Royal » dans le bois, réparé en 1799, a suggéré une remontée jusqu'à 1743. Ce qui nous a aussi amené au pont Raimbault, plus à l'est, emporté par les eaux avant d'être reconstruit en 1788, puis au chemin de la côte Saraguay, à l'ouest, née d'une double inversion de côte rurale. Bref, une histoire renversante dédiée à Ludger Beaugard.

Gilles Lauzon est détenteur d'un baccalauréat en architecture et d'une maîtrise en histoire. De 1997 à 2007, il a coordonné les recherches sur le Vieux-Montréal et il a dirigé la création d'un site Web. Avec Madeleine Forget, il a publié en 2004 *L'Histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Chercheur autonome depuis 2007, il a réalisé des études portant sur de nombreux édifices et lieux patrimoniaux de Montréal et de Sherbrooke, dont le parc-nature du Bois-de-Saraguay. Il a aussi publié en 2014 *Pointe-Saint-Charles : l'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930*.

La diversité montréalaise (Denise Caron, historienne)

Montréal est une ville complexe qui compte plusieurs milliers de kilomètres de voies publiques. Une commande d'étude sur l'évolution d'une ou de plusieurs de ces voies est encore très rare à la Ville de Montréal puisque seulement quelques-uns de ces chemins, boulevards, avenues, allées ou rues ont été documentés en profondeur.

Basée sur mon expérience de consultante, quelques exemples illustreront la diversité des études qui peuvent être produites pour la Ville et les défis qu'elles représentent. C'est ainsi que le chemin de la Côte-des-Neiges témoigne d'une dynamique d'évolution très différente de celle du chemin de la montagne ou d'un secteur comportant une trame urbaine planifiée. Les sources sont souvent à découvrir et l'approche à développer, voire à inventer.

Ces voies qui nous transportent quotidiennement prennent racine dans des contextes particuliers et nous amènent dans des profondeurs historiques variées. Si ces voies nous

permettent de sillonner un territoire et d'en découvrir la diversité de paysages, les études devraient permettre de porter sur elles un nouveau regard.

Denise Caron est une historienne qui œuvre depuis plus de 25 ans dans le domaine du patrimoine. Elle a étudié principalement le territoire montréalais sous différents aspects, dont l'évolution de la trame urbaine dans certains quartiers, le cadastre et les voies publiques. Ces éléments constituent les interventions humaines fondamentales dans la structuration du territoire et des paysages. Dans cet esprit, elle a étudié entre autres, l'évolution du chemin de la Côte-des-Neiges, la trame urbaine du quartier des gares et, plus récemment, le chemin de la montagne (la voie Camillien-Houde et le chemin Remembrance qui traversent le parc du Mont-Royal). Toutes ces études, commandées par la Ville de Montréal, sont construites pour répondre aux besoins des différents intervenants qui travaillent à l'aménagement du territoire. Portage, chemin à traction chevaline et canal aux chutes des Chats : les traces d'un patrimoine culturel et sa mise en valeur

Le Chemin du Portage, vecteur de la mémoire identitaire bas-laurentienne (Billy Rioux, Université du Québec à Rimouski)

Inauguré en 1783, le chemin du Portage était une route terrestre reliant le fleuve Saint-Laurent au lac Témiscouata, dans la région du Bas-Saint-Laurent. Constituant un axe de communication entre l'Acadie et Québec, il a été utilisé, entre autres, pour assurer le service postal intercolonial et le déplacement des troupes militaires britanniques. Bien qu'il ait déjà suscité la curiosité de certains historiens (Campbell, 2005; Craig, 2017; Voisine, 1958), son importance stratégique et ses multiples utilisations historiques peuvent encore soulever plusieurs questions. Depuis 2017, les MRC de Rivière-du-Loup et du Témiscouata ont entamé un vaste projet de mise en valeur du chemin du Portage. Des témoignages de citoyens recueillis lors de rencontres publiques confirment leur attachement à l'égard de ce lieu historique, voire le sentiment identitaire qu'il génère. Qu'est-ce qui distingue l'objet d'histoire de l'objet de patrimoine? Dans le cadre de cette communication, nous souhaitons démontrer que l'identité locale des communautés établies le long du chemin du Portage s'est alimentée à l'attrait de mobilité généré par ce dernier, que par une quelconque connexion à la terre ou au fleuve comme on pourrait s'y attendre d'une communauté bas-laurentienne.

Candidat à la maîtrise en histoire à l'Université du Québec à Rimouski et boursier (FRQSC), Billy Rioux travaille présentement sur l'histoire de la criminalité à travers les archives criminelles baslaurentiennes du 19^e siècle. Il a été récipiendaire de la bourse Accélération (MITACS) pour constituer une base de données centralisant l'ensemble de la documentation existante sur l'histoire du chemin du Portage, son arpentage et son service postal. À travers ses recherches il aborde les questions plus théoriques liées à la mobilité et les dynamiques sociales dans les milieux ruraux.

Les voies de communication du Témiscouata : l'autoroute 85 à la croisée des chemins (Ghislain Gagnon, Ministère des transports du Québec)

La démarche archéologique réalisée dans le cadre du projet de construction de l'autoroute 85 a permis d'identifier de nombreuses traces tangibles témoignant de l'ensemble des axes de communication passés et actuels reliant la vallée du Saint-Laurent et les provinces maritimes, à travers le Témiscouata. La présentation proposera une histoire synthèse du développement

des axes de communication à travers le Témiscouata, en regard des résultats obtenus dans le cadre des divers mandats d'études confiés par le ministère des Transports du Québec depuis le début des années 2000. Une attention particulière sera faite sur l'apport des nouvelles technologies pour identifier le potentiel archéologique des axes routiers et permettre une meilleure interprétation des données.

Ghislain Gagnon détient un baccalauréat spécialisé en archéologie, qui comporte notamment un volet pratique dans l'extrême est de la Russie et en Alaska, et une maîtrise en science géographique, dont le sujet porte sur l'habitabilité du territoire de la péninsule d'Ungava. Il occupe depuis dix ans un poste de professionnel en archéologie au Ministère des Transports du Québec. Son parcours académique et professionnel l'ont conduit à s'intéresser principalement l'archéologie environnementale, tant dans un contexte d'occupation autochtone qu'euroquébécois, et à la gestion des risques en matière de patrimoine archéologique. Dans le cadre de son emploi, il est régulièrement appelé à porter une attention particulière aux traces tangibles laissées par les chemins anciens et les voies navigables historiques présentes dans le paysage québécois.

10 h 30 – 11 h 00 Pause

11 h 00 – 12 h 00 Séance 6 : Caractériser les paysages culturels du mouvement

Président de séance : Richard M. Bégin

Participant.e.s : Gérald Domon, Gérard Beaudet, Karl Gauthier et Gwénaëlle Le Parlouër

L'Observatoire photographique des paysages, un outil pour mieux comprendre et agir sur ce qui s'offre à la vue (Gérald Domon, Gérard Beaudet et Karl Gauthier, Université de Montréal)

Dans le cadre de l'élaboration de son premier schéma d'aménagement, quelque 600 photographies de sites d'intérêt esthétique ou patrimonial ont été prises sur le territoire de la MRC de Memphrémagog en 1986 et 1987. Trente ans plus tard, une soixantaine d'entre eux ont été revisités et photographiés à nouveau. S'agissant non seulement de documenter le vieillissement des lieux mais aussi de comprendre les transformations, les témoignages de 58 personnes (propriétaires, résidents, élus, etc.) ont été recueillis pour compléter la recherche documentaire. Les résultats font ressortir la diversité des trajectoires, celles-ci allant de la conservation quasi-intégrale, comme dans le cas de certains bâtiments religieux et de certains commerces à la disparition totale comme dans celui de plusieurs bâtiments de ferme. Prenant appui sur la présentation d'exemples types, la communication fait ressortir les enseignements d'un suivi sur quelque trente ans et dégage certaines pistes d'intervention en matière de protection et de mise en valeur des paysages d'intérêt esthétique et patrimonial.

Gérald Domon est professeur titulaire à la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et Directeur scientifique à la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal. Chef de file québécois de l'écologie du paysage appliquée à l'aménagement des paysages et du territoire, il a dirigé de nombreuses recherches sur la dynamique spatio-temporelle des paysages ruraux du sud du Québec, la reconstitution de la dynamique des

territoires agroforestiers anciens, l'élaboration d'outils de caractérisation des paysages de même que sur les mécanismes et statuts de protection et de mise en valeur des paysages. Auteur de plus de 250 textes (livres, chapitres de livres, articles scientifiques, etc.) il publie régulièrement dans les revues les plus réputées dans le domaine de l'écologie du paysage et de l'aménagement des territoires ruraux.

Après avoir complété une formation en architecture et en urbanisme à l'Université de Montréal, Gérard Beudet a été chargé de projets puis associé senior à la Société technique d'aménagement régional inc. (Sotar). Il y a réalisé, de 1980 à 1996, plus de 200 études et expertises en urbanisme, en patrimoine et en récréotourisme pour le compte de ministères, d'agences gouvernementales, de municipalités locales et régionales et d'organismes. Les principaux intérêts de recherche de monsieur Beudet sont le patrimoine, la régénération urbaine, la morphologie urbaine, l'urbanisme métropolitain, l'aménagement régional, la mobilité, le paysage et l'aménagement touristique. Il est présentement co-responsable de l'Observatoire de la mobilité durable rattaché à l'Institut d'urbanisme. En 2014, il a reçu le Prix Guy-Chartrand, catégorie Personnalité marquante du domaine des transports collectifs, Transport 2000 Québec.

Étude patrimoniale du paysage culturel du corridor autoroutier de la transcanadienne dans les parcs nationaux de Yoho et de Glacier (Gwénaëlle Le Parlouër, Parcs Canada)

En 2014, la transcanadienne, une des routes les plus mythiques au Canada, a été désignée événement historique national. Bien que son tracé passe par de nombreux parcs nationaux, la transcanadienne n'avait pas encore fait l'objet d'études patrimoniales afin de comprendre le paysage culturel qu'elle compose au sein de ces derniers. Or, la demande de doubler les voies de la transcanadienne dans les parcs nationaux de Yoho et de Glacier a été l'élément déclencheur qui a ouvert la possibilité d'étudier 90 km des 7821 km du paysage culturel que forme la transcanadienne. L'étude est le fruit d'un travail d'équipe multidisciplinaire qui allie recherche historique et archéologique associée aux données de la géomatique, ainsi qu'une analyse patrimoniale. Il en résulte une identification culturelle du paysage divisé en secteurs patrimoniaux, auxquels des valeurs patrimoniales et des éléments caractéristiques ont été attribués à partir de critères d'évaluation. L'objectif final étant d'aider à la planification du dédoublement des voies de la transcanadienne de manière à minimiser la perte culturelle de ce paysage autoroutier.

Après avoir réalisée en 1993 l'étude patrimoniale *L'aventure intérieure, des canaux en Bretagne*, Gwénaëlle Le Parlouër a œuvré au sein du parc naturel régional d'Armorique, comme responsable du Musée et du site archéologique de l'ancienne abbaye de Landévennec. En 2002, elle intègre l'Agence Parcs Canada. Depuis 2015, elle fournit, comme conseillère à l'étude des paysages culturels de la Direction des lieux historiques nationaux du Canada, des avis et recommandations pour les parcs nationaux, dont le centre des services autoroutiers des parcs des montagnes (Banff, Jasper, Glacier, Waterton Lakes). Elle a dirigé l'analyse des études suivantes : *Étude patrimoniale des paysages culturels de Grande-Grave et de leurs liens avec le littoral sud de la péninsule de Forillon, de Petit-Gaspé à l'Anse-aux-Amérindiens*; *Les paysages culturels du corridor autoroutier de la Transcanadienne dans le parc national de Glacier et de Yoho*.

12 h 00 – 13 h 15

Dîner

13 h 15 – 14 h 30 Séance 7 : Atelier d'idéation / étude de cas

Animation : Elisabeth Warren

Présentateurs.trices : Sylvie Turcotte, Olivier Côté et Alain Roy

Le site du 2^e portage des Chaudières et le quartier Val-Tétreau. Enjeux de préservation et de mise en valeur (Sylvie Turcotte, Olivier Côté et Alain Roy)

Le 2^e portage des Chaudières, situé en amont des chutes du même nom sur l'Outaouais, fait partie d'un ensemble de portages empruntés par les autochtones, découvreurs et voyageurs depuis fort longtemps. Un des rares portages du Québec toujours présents dans l'environnement, il a été l'objet de plusieurs commémorations, témoignant des divers efforts de construction identitaire canadienne. Pourtant, même s'il est un élément patrimonial important du quartier Val-Tétreau de Gatineau, il reste peu connu et mal valorisé.

Actuellement, le comité d'urbanisme de l'Association des résidents des Jardins Taché (ARJT) œuvre à un plan d'aménagement citoyen du quartier. Récemment, les résultats étaient présentés aux résidents, mettant l'accent sur la densification du territoire, l'arrivée du train léger, un quartier rivière pour accueillir et réunir les résidents en une communauté durable. Les résidents consultés ont noté que la question du patrimoine semblait peu présente dans le plan, alors qu'elle est centrale pour réunir une population venant de partout : du Québec, de l'Ontario, du monde. Conséquemment, les enjeux de préservation, d'aménagement et d'interprétation du site du 2^e portage méritent une réflexion approfondie. Après une brève présentation du lieu et de ses enjeux, les participant.e.s à l'atelier seront invité.e.s à réfléchir et à proposer leurs idées ou solutions pour adopter la meilleure approche possible pour protéger et valoriser le site.

Olivier Côté est détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université Laval. Depuis 2015, il est conservateur des médias et des communications au Musée canadien de l'histoire, où il a travaillé avec d'autres à la réalisation de la Salle de l'histoire canadienne (<https://www.museedelhistoire.ca/salle-de-lhistoire/>). Il a publié chez Septentrion *Construire la nation au petit écran*, une monographie qui s'intéresse à la docufiction *Le Canada, une histoire populaire*. Il est membre du comité d'urbanisme de l'Association des résidents des Jardins-Taché (Gatineau, secteur Hull) depuis près de 3 ans. Il a mené avec d'autres les consultations et la rédaction du plan de développement durable de Val-Tétreau.

Sylvie Turcotte. Retraitée de la fonction publique fédérale, après des études en sciences économiques et à la maîtrise en urbanisme, je demeure depuis 1982 du côté québécois de l'Outaouais. Pour me libérer de la congestion routière, je m'installe à Val-Tétreau en 2007, un quartier vieillot qui accueillait l'UQO, et qui est à l'image de l'Outaouais : entre rivière et forêt. Impliquée dans l'Association des résidents des Jardins Taché (ARJT) depuis 2008 je participe à divers dossiers dont la sécurité routière aux abords de l'école, la fermeture d'une rue collectrice vers les quartiers de services, la participation des associations de résidents aux consultations du schéma d'aménagement, le transport en commun structurant ... n'hésitant

pas à faire alliance des universitaires, des professionnels et des politiciens et les citoyens! Initiatrice d'une consultation publique sur les enjeux du quartier en 2016, je participe à la création du comité urbanisme de l'ARJT et rédige avec mes collègues un plan de développement urbain, économique et socioculturel pour le quartier.

14 h 45 – 15 h 00 Pause

15 h 00 – 16 h 30 Séance 8 : Séance de clôture - Et maintenant ?

Président de séance : Alain Roy

Participants : Richard Bégin, Denis Boucher et Gérald Domon

À la croisée des chemins: quel avenir pour le paysage culturel ? (Richard Bégin, président de la Fédération Histoire Québec)

Bien que la Loi sur le développement durable (2006) et la Loi sur le patrimoine culturel (2011) aient toutes deux signalé l'importance des « paysages culturels » en ce qui a trait à l'identité et au sentiment d'appartenance, il semble y avoir encore beaucoup de « chemin » à parcourir pour les préserver et les mettre en valeur. Les pratiques urbanistiques tout autant que la recherche historique sont au cœur de ce débat. Aussi, à la lumière des exposés et conférences, j'espère comme président de la Fédération Histoire Québec, poursuivre et renforcer le rapprochement et la collaboration entre le milieu universitaire et les sociétés membres de la FHQ pour favoriser la connaissance et la sensibilisation à l'endroit des routes terrestres et chemins d'eau. S'appuyant sur sa propre expérience et celle des conférenciers, il souhaite en arriver à une plus grande convergence entre patrimoine, urbanisme, tourisme et développement économique.

Après des études universitaires en histoire, en science politique et en administration des affaires, Richard Bégin a fait carrière au sein du gouvernement du Canada, notamment dans des postes de direction. Profondément engagé et enraciné dans son milieu, il a été conseiller municipal pour le District de Deschênes à Gatineau et a été président du Comité consultatif d'urbanisme. Il a siégé sur le conseil d'administration de nombreux organismes et a, notamment, assuré la présidence de l'Association des professionnels, industriels et commerçants d'Aylmer, de l'Association du patrimoine d'Aylmer, du Musée de l'Auberge Symmes et de Culture Outaouais. Depuis 2005, il est le président de la Fédération Histoire Québec. Il est administrateur au Conseil du patrimoine religieux du Québec et a représenté le Québec au Bureau des gouverneurs de Fiducie nationale du Canada. Il a reçu le Prix du bénévolat en loisir et en sport Dollard-Morin (2006) pour sa contribution au patrimoine.

Emprunter la voie du patrimoine projet (Denis Boucher, Conseil du patrimoine culturel du Québec)

Alors que se pose avec acuité le partage des responsabilités dans la protection et la mise en valeur du patrimoine au Québec, l'intérêt suscité par la valorisation des voies terrestres et navigables anciennes est hautement pertinent. Ce regard porté sur les paysages et les ensembles patrimoniaux s'inscrit dans un rapport dynamique qui, à bien des égards, rejoint l'idée du patrimoine projet. Cette idée se veut une façon d'aborder la question patrimoniale non plus

sous l'angle de la sauvegarde mais en tant que projet de communauté, rassembleur et porteur de volontés citoyennes.

Denis Boucher est un historien investi en patrimoine culturel depuis 20 ans comme expert, communicateur, enseignant et gestionnaire. Ses recherches universitaires ont tenté de comprendre l'usage du patrimoine historique dans la construction des identités locales. Ces questions l'occupent toujours, tant par son intérêt pour les mouvements de sauvegarde, l'implication citoyenne que la dimension sociale du patrimoine. Il s'est impliqué en gestion du patrimoine en milieu municipal à Québec et Rivière-du-Loup où il a élaboré et mis en œuvre la première politique du patrimoine au Québec. Il a participé au comité de révision de la Loi sur les biens culturels et a siégé à la Commission des biens culturels du Québec (2003-2012). Il enseigne les stratégies de sauvegarde à l'École de design de l'UQAM depuis 2011. Il a été à l'emploi du Conseil du patrimoine religieux du Québec (2011-2017) et est actuellement conseiller pour le Conseil du patrimoine culturel du Québec.

Les enjeux du paysage (Gérald Domon, Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal)

Traditionnellement lié aux domaines des arts et du jardin, le paysage a, au cours des deux dernières décennies, été au cœur des débats soulevés par différents projets : déploiement de la filière éolienne, mise en place d'infrastructures de transport énergétique, exploitation forestière, etc. L'examen de ces débats permet de mieux comprendre les enjeux soulevés par la question du paysage. Il s'agit, d'une part, d'en arriver à développer des mécanismes assurant une certaine équité sociale. Il s'agit aussi, d'autre part, d'inscrire la prise en compte du paysage au sein d'une véritable politique d'aménagement du territoire, politique qui tarde à être mise de l'avant.

Gérald Domon est professeur titulaire à la faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et Directeur scientifique à la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal. Chef de file québécois de l'écologie du paysage appliquée à l'aménagement des paysages et du territoire, il a dirigé de nombreuses recherches sur la dynamique spatio-temporelle des paysages ruraux du sud du Québec, la reconstitution de la dynamique des territoires agroforestiers anciens, l'élaboration d'outils de caractérisation des paysages de même que sur les mécanismes et statuts de protection et de mise en valeur des paysages. Auteur de plus de 250 textes (livres, chapitres de livres, articles scientifiques, etc.) il publie régulièrement dans les revues les plus réputées dans le domaine de l'écologie du paysage et de l'aménagement des territoires ruraux.

Paysages en mouvement et chartes internationales (Dinu Bumbaru, Héritage Montréal)

En 2008, l'assemblée générale d'ICOMOS réunie à Québec à l'invitation du comité canadien, adoptait la charte internationale sur les itinéraires culturels. Fruit d'un long travail de réflexion, consultation et rédaction, ce document s'inscrit dans un grand mouvement du paysage conceptuel et pratique du patrimoine qui a vu sa définition s'enrichir depuis les années 1960, s'ouvrant de la restauration des grands monuments d'histoire et d'art, aux paysages et aux valeurs diverses que portent les lieux de patrimoine, y compris les parcours. En se fondant sur une définition ouverte aux lieux terrestres et marins, au concept d'ensemble partagé, de valeurs

ainsi que du caractère dynamique de ce patrimoine, la charte énonce des principes pour l'identification, l'authenticité, la participation publique, l'usage durable ou encore la mise en valeur des itinéraires culturels comme patrimoine.

Dinu Bumbaru est diplômé en architecture de l'Université de Montréal et en conservation de l'University of York (UK). Depuis 1982, il travaille à Héritage Montréal, organisme indépendant qui œuvre par l'éducation, la concertation et la représentation à la protection, la mise en valeur et l'enrichissement du patrimoine bâti, urbain et paysager du Québec et sa grande région métropolitaine. Dinu est membre de plusieurs organismes et comités dont le Comité Patrimoine de la FHQ. Il agit aussi au plan international comme conseiller et par l'ICOMOS, le Conseil international des monuments et des sites dont il fut Secrétaire Général et est membre de comités internationaux sur la réduction des risques, la théorie, le patrimoine de l'ère moderne et le patrimoine religieux. Il a reçu le Prix du Québec en patrimoine, l'Ordre du Canada et le Prix du Mont-Royal pour son engagement.